

# LE FIGARO et vous DESIGN

## ÉDITO

**A**n cœur des valeurs humanistes, les designers se positionnent à l'écoute d'un monde qui se réinvente avec émotion. Architecte, créateur de mode, designer, artiste... Chacun raconte sa vision du design, fruit d'un dessin, d'une ambition, d'un talent, d'un geste. Aujourd'hui, virus oblige, les codes ont changé et les styles de vie sont bouleversés. Plus que jamais, la maison reflète un art de vivre, le quotidien qui fait la part belle au confort, au partage, au bien-être. Sentinelles à l'écoute des reverses majeurs, ces designers, ces hommes et ces femmes, ont bien compris que l'inclusion est le moteur de la création de demain. En fait, elle l'a toujours été, comme le rappellent dans ces pages Maria-Angela Braver et Antoine Frenoglio. Un design inclusif qui traverse le temps, s'appuie sur l'expertise d'usage, mais peut aussi dépasser son regard jusqu'à la mode pour mieux exprimer un autre paradigme de la modernité. « Pour moi, le sujet, c'est l'homme, ce n'est pas l'objet », disait déjà Charlotte Perriand.

Catherine DEYDIER

# L'humain (re)prend la main

Collection mosaïque  
Bisazza, modèle  
Hortensia,  
design Fornasetti.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:  
MARC FEUILLEE  
DIRECTEUR DES RÉDACTIONS:  
ALEXIS BREZET  
DIRECTION ADJOINTE  
DE LA RÉDACTION:  
ANNIE-SOPHIE VON CLAIR  
DIRECTRICE ADJOINTE  
DE LA RÉDACTION À L'ÉDITION:  
ANNE HRIET-WAULLEME  
DIRECTION ARTISTIQUE:  
KATIA HOREAU  
ÉDITION:  
AMIRA SEHC  
COORDINATION:  
CATHERINE DEYDIER



Lorenzo Corini/Fornasetti

# Un authentique moment de transformation

Dialogue autour du design inclusif entre Marie-Ange Brayer, conservatrice, en charge du design et de la prospective industrielle du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, et Antoine Fenoglio, designer et cofondateur de l'agence les Sismo et du programme « design with care ».

**Antoine FENOGLIO.** - Un des principes majeurs du design est d'être centré sur l'humain, inclusif, à la manière du designer William Morris et de son comparse philosophe Friedrich Engels à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Londres. Le design est pour eux le dessin d'un dessin : une manière engagée et élégante de chercher à « faire société ». La production n'en étant qu'une conséquence parmi d'autres. Charlotte Perland enfoncera le clou plusieurs décennies plus tard en déclarant « pour moi, le sujet c'est l'homme, ce n'est pas l'objet ».

**Marie-Ange BRAYER.** - Oui, tout à fait, c'est un design global, à même d'intégrer autant la dimension physique que psychologique, tout en valorisant le bien-être. Je pense que ce design inclusif peut nous permettre de renouer avec une dimension essentielle du design dont nous avons été coupés avec la standardisation de la production industrielle au XX<sup>e</sup> siècle, qui nous a éloignés de la dimension rituelle, émotionnelle des objets. Le design inclusif est tout, sauf prothétique, tout sauf un ustensile. Je pense à ce très beau livre du philosophe Vikem. Flusser sur les gestes où il écrivait, dans les années 1970, que la manipulation technique des objets a changé radicalement notre approche des objets. Pour le designer Andrea Branzi, « les objets doivent générer une expérience, de la connaissance et de l'émotion, et pas seulement de la fonction ». Déjà, dans les années 1970, Alessandro Mendini avait imaginé des « objets à usage spirituel » qui devaient se substituer à nos objets « laïques », imposés par la société de consommation, qui nous empêchent de penser, de méditer... Pour Mendini, il était urgent de transcender les apories du design fonctionnel qui a fait l'impasse sur « les matériaux du corps ».

La question est aujourd'hui : comment redéfinir notre rapport aux objets pour renouer avec l'expérience de l'empathie, de l'émotion, ce qui fait du bien au corps et à l'esprit ? Un assemblage solitaire est à ce titre les atelles conçues pendant la deuxième guerre mondiale par les designers américains Charles et Ray Eames. Ceux-ci sient l'allée de remplissage les atelles en métal, qui brossaient encore plus les soldats pendant leur transport, par des atelles en contre-plaqué courbé, qui s'adaptèrent mieux au corps. Les Eames transposèrent ensuite cette technique dans la conception de leurs chaises. C'est en prenant en compte la souffrance des blessés qu'ils purent appliquer ce principe innovant au design pour le plus grand nombre !

**A. F.** - Comme on le voit au cours dans les dates de ces exemples, cette approche humaniste et engagée sur le terrain des designers ressortit souvent en réaction aux grandes « failles » historiques, qu'il s'agisse de crises économiques, politiques, sanitaires ou environnementales. L'actualité met d'ailleurs bien en lumière cela : les designers participent actuellement à résoudre les crises de la création et de la conception, par leur capacité à faire des rapprochements interdisciplinaires, à la fois esthétiques, fonctionnels et technologiques. On peut citer ce masque de plongée de Decathlon, augmentée d'une pièce en impression additive, et ainsi démontée pour fournir dans un délai très court une solution aux patients souffrant de complications respiratoires dues au Covid. Une pièce de remplissage et de l'ajustement des nouveaux masques de protection et de collaboration, au service de l'urgence du soin.



Marie-Ange Brayer, Conservatrice du Centre Pompidou. © T. P. / Contrasto

**M.-A. B.** - Les innovations technologiques doivent se mettre au service du design inclusif mais, comme on le sait, c'est tout un environnement global qu'il faut embrasser, qui va de l'interface matérielle à l'architecture et à l'espace urbain. Le développement des technologies numériques d'impression 3D permet aujourd'hui de fabriquer en série des prothèses ou des dispositifs faits sur mesure. Dans le sillage du « do it yourself », les Fablabs, ateliers de fabrication numérique, peuvent ouvrir de nouvelles perspectives au design inclusif, tout en intégrant dans une philosophie de la communauté et du bien commun. Cependant, je pense qu'au-delà de la notion même d'accessibilité ou de design pour chacun, le design inclusif doit se conjuguer avec le design empathique pour faire valoir une autre relation à l'objet, au-delà de sa fonctionnalité, et s'ouvrir à des notions telles que l'attention portée à l'autre, la bienveillance. Dans une intervention que j'ai donnée récemment dans le cadre du Grand Prix du design inclusif, organisé par Paris Good Fashion, Eyes on Talents et APF France Handicap, j'ai pu évoquer l'intérêt pour l'enfance, le partage, la transmission, porté par des designers telles que Matali Crasset ou Constance Guisset, qui font partie du design inclusif. Votre agence de design, les Sismo, défend le « design with care », estimant que l'innovation sociale peut se combiner au « care design », compris comme une éthique de la sollicitude. Le design signifie

Marie-Ange Brayer et Antoine Fenoglio.



là « prendre soin de » que nous sommes, ou serons tous, à un moment donné, vulnérables. En 2012, lorsque Mathieu Lehanneur réalise des « objets thérapeutiques », dans le cadre d'une commande de la Fondation de France, il avance que le design n'est pas nécessairement fonctionnel, ni esthétique, mais à trait « au ressenti, à la croyance et aux besoins essentiels ». Je pense aussi que le design inclusif doit être abordé avant tout sous l'angle de l'humain, de l'émotion, et non seulement de la fonction. Le soin doit être autant celui de l'âme que du corps.

**A. F.** - Ce qui pourrait paraître un phénomène conjoncturel s'installe durablement dans de très nombreux domaines de production d'objets ou de services, qui reconnaissent l'urgence d'adapter leurs propositions à un environnement social et naturel devenu indéniablement vulnérable. C'est une « urgence durable » que le designer partage aujourd'hui à résoudre, à organiser et à dessiner. Cette conviction, je l'ai acquise lors de travaux académiques\* et de design que nous réalisons depuis plus de 4 ans avec la philosophe Cynthia Fleury, titulaire de la Chaire Humanités et Santé au Cham. Notre constat est assez simple : pour prendre soin du climat, il nous faut créer un « climat du soin »\*\*. Il faut donc que le processus de création et de production de notre environnement, que ce soit des objets, des services, des espaces ou toute autre intervention, devienne désormais des « perennes de soin ».

C'est un bouleversement qui secoue profondément les convictions des entreprises car elles se retrouvent à devoir imaginer comment passer d'un mode de gestion à un mode d'attention. Nous devons créer de nouveaux outils de compréhension et de transformation, comme cette cartographie de la cohérence, un outil analytique et graphique qui met en perspective la valeur produite par l'entreprise au regard des vulnérabilités scientifiquement reconnues du monde actuel.

**M.-A. B.** - L'attention portée au design inclusif, ces dernières années, a d'ailleurs amené à se rendre compte que de nombreux objets ou innovations du quotidien, de la télécommande aux SMS, inventés dans les années 1980 par des chercheurs finlandais pour des personnes malentendantes, ont été conçus dans ce champ du design. On entend le plus souvent par design inclusif un design accessible au plus grand nombre, qui prend en compte les besoins, les spécificités de chacun. Le design inclusif est présent dans les musées car il traverse ou fait l'histoire du design, sans qu'on l'identifie nécessairement comme tel.

**A. F.** - En mettant sur le dessus cette recherche de preuves de soin, les éthiques qui appartiennent résistent de nouveaux mélanges dans les manières de collaborer, de dessiner, de produire, d'utiliser, ainsi le réajusté peut côtoyer la robotique sociale, le numérique low-tech se mêler à l'artisanat, de nouvelles couleurs naître de notre conciliation avec des bactéries (voir le très beau projet de l'entreprise PILI, initié par la biologiste et designer Marie-Sarah Adenis). Si pour le moment on peut choisir de n'y voir qu'une série de faits, qui met à mal nos réflexes esthétiques posés par l'industrie mécanisée du XX<sup>e</sup> siècle, je crois qu'il faut déceler dans ces formes émergentes une puissante téragogique qui produiront les usages du monde du ce siècle. Et que cela nous permet de concevoir de nouvelles formes de habitats, régénératives.

Propos recueillis par Catherine REYHER

\* Depuis trois ans, le séminaire Design with care au Cham explore les liens entre philosophie, éthique et design. Prochain cours en présence de Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio, le 18 novembre de 18h à 20h. Entrée libre sur inscription. \*\* « Climat de soin » est le nom de l'expositif qu'ils ont conçu ensemble à l'occasion de Lille Métropole 2020, Capitale mondiale du Design, et présenté jusqu'au 15 novembre à la Maison Folie Wazemmes à Lille.